

LITTÉRATURE A 22 ans, le Lausannois Quentin Mouron livre un premier roman dont la maturité et les réflexions surprennent.

Coup d'essai, coup de maître pour ce premier ouvrage

Un illustre inconnu! Voilà ce qu'était Quentin Mouron avant l'arrivée au monde de «Au point d'effusion des égouts» un premier roman époustoufflant, fruit de la plume d'un jeune homme de 22 ans (!) – qui s'impose grâce à un style fragmenté, proche de Céline. Un ouvrage stratosphérique tiré de notes de voyage réalisés dans l'ouest des Etats-Unis. Des impressions sur la dissolution du rêve américain que ce jeune auteur restitue avec tout le talent d'une écriture fougueuse. Rencontre.

Quentin Mouron, vous semblez très marqué par l'univers de Céline, un auteur majeur pour vous?

Sans aucun doute, oui! Il fait partie de ces écrivains qui m'ont fait comprendre qu'il n'est pas nécessaire de composer de belles phrases pour donner un relief – une profondeur de texte, un peu comme San Antonio. Chez Céline, il y a cette dénonciation de la guerre, des colonies avec cette syntaxe si particulière. Finalement, je dirais que je le comprends sans le comprendre, un peu comme mon travail d'écriture, c'est

une sorte d'instinct qui s'impose à moi.

Justement, vous avez de très belles phrases, comment naissent-elles?

Je dirais que cela vient d'un jet, que les mots arrivent spontanément. Après, c'est vrai que je retravaille beaucoup mon texte et comme j'ai tendance à être perfectionniste, j'échantillonne beaucoup. J'écris souvent avec de la musique, notamment Coltrane. Je crois que la distorsion, le rythme, le balancement qu'il propose dans son jazz conditionne beaucoup mon écriture. C'est comme des espèces de graines analytiques qui participent à mon style fragmenté. C'est un phénomène assez étrange à décrire.

«Les Etats-Unis s'épuisent à imiter l'Europe», écrivez-vous, pour vous c'est un pays en manque d'inspiration?

C'est un constat qui est valable pour une certaine catégorie de la société américaine qui aime effectivement montrer qu'elle est cultivée. Néanmoins, il y a universalité du propos. C'est un phénomène que l'on re-

trouve également en Europe, comme une sorte de tissu de névrose. Mais, je conçois parfaitement que mon texte à un côté «satire bourgeoise». Un peu comme cette tendance actuelle qui voudrait que l'on rejette la philosophie systématique au profit de son propre courant de pensée, mais dès que l'on doit changer une ampoule on court chez l'électricien, c'est complètement paradoxal!

«Je vois surtout de très mauvais lecteurs, arrogants, orgueilleux, qui caressent les pages au lieu de s'y plonger», dites-vous, la littérature est-elle morte?

Je l'ai écrit au fil de la plume, mais je ne pense pas que ce soit véritablement le cas, je crois plutôt que l'on dissuade par bonne volonté! Certaines approches sont tellement navrantes. Je crois plutôt qu'il faut faire confiance à sa curiosité, elle peut vous amener, avec un peu de chance, à bon port. Mais, j'admets que c'est une pédagogie un peu subversive...

«C'est par vanité que j'écris», pour vous l'écriture c'est définitivement

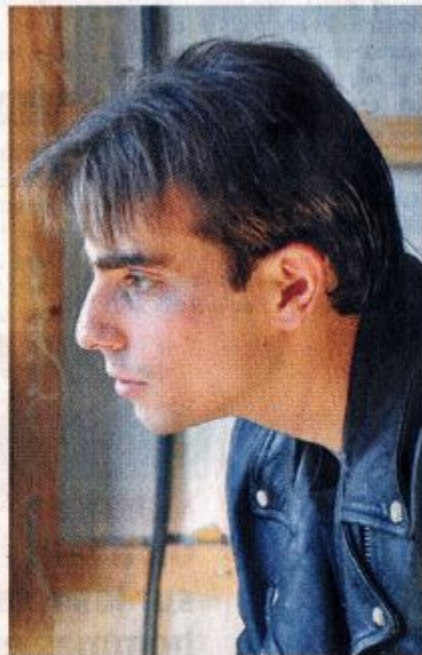
une raison d'exister?

Oui, je pense. Maintenant, je ne vois pas très bien quels contours pourraient avoir ma «carrière» d'écrivain, j'ai un peu peur qu'après ce premier livre tout le monde m'attende au virage! Ceci dit, je me sens bien dans notre époque, mais j'espère bien ne devoir jamais cultiver ce côté vieux bourgeois...

● PROPOS RECUEILLIS PAR DANIEL BUJARD

INFO

«Au point d'effusion des égouts» de Quentin Mouron c/o Olivier Morratel, 138 page. En dédicace à la librairie Payot à Nyon le samedi 28 janvier de 11h à 12h30.



Quentin Mouron dédicacera son roman samedi à Nyon. DR